

Ce n'est pas une vie que de ne pas bouger

Si on demande aujourd’hui qui était Alexandre Yersin, rares sont les personnes qui connaissent son nom. Et pourtant l’homme de science d’origine suisse était une personnalité hors du commun, dont la vie se lit comme un roman d’aventures.

Alexandre Yersin était médecin, bactériologiste, chercheur, marin, explorateur, ethnologue, géographe, planter, éleveur, expert en télégraphie sans fil, météorologue et astronome. En bref: il était un chercheur sans répit doté d’une curiosité indomptable et bénie d’une intelligence exceptionnelle, qui avait fait don de sa vie à la science.

Alors qu’en 1894 la peste faisait des ravages à Hongkong, il fut à l’âge de 31 ans le premier à découvrir et à isoler, en seulement 3 semaines, l’agent de la peste à partir des bubons de cadavres de pestiférés. Renonçant aux possibilités insoupçonnées de carrière que cette réussite aurait pu lui offrir, il préféra se retirer dans un endroit isolé de la côte d’Annam en Indochine française, faisant aujourd’hui partie du Vietnam.

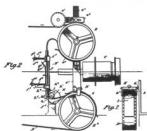
Alexandre Yersin naquit en Suisse romande, en 1863, dans une famille protestante de mentalité puritaine à La Vaux près d’Aubonne (VD). Son père mourut prématurément 3 semaines avant sa naissance et sa mère s’en alla ouvrir une pension de jeunes filles à Morges. Le jeune Alexandre avait hérité l’intérêt de son père pour les sciences naturelles, et commença comme son père à collectionner et étudier les insectes de sa patrie. Il étudia la médecine d’abord à Lausanne et à Marbourg, puis termina ses études à Paris. Ensuite le jeune chercheur brillant et travailleur fit son entrée dans le cercle restreint des collaborateurs de Louis Pasteur.

Déjà en tant que jeune médecin Yersin réalisa des travaux forts remarqués. Dans son travail de thèse il s’attela à la description d’une tuberculose expérimentale dite «de Yersin» et il enchaîna avec les travaux sur la diphtérie avec Emile Roux, travaux inédits qui permirent la découverte de la toxine diphtérique. Pour pouvoir travailler comme médecin en France Yersin sollicita et obtint la nationalité française. Au lieu de poursuivre une carrière scientifique il quitta l’Institut Pasteur en 1890, après un peu plus deux ans de bons et loyaux services pour se faire engager comme médecin de bord par les Messageries maritimes. Il remplit sa mission pendant une année sur les lignes Saïgon-Manille, puis Saïgon-Haiphong.

Lassé par le travail monotone de médecin de bord, il entreprit d’abord à son propre compte, puis sur mandat du Gouverneur général d’Indochine des voyages d’exploration dans l’arrière-pays encore largement inexploré de la colonie. De 1892 à 1894 il parcourut ainsi, sans escorte armée, des milliers de kilomètres à pied, en grande partie dans la jungle, étudia les populations «Moïs», et fut même impliqué dans de sérieux combats et grièvement blessé. Sur un haut plateau dominé par le mont Lang Biang il découvrit en 1893 un merveilleux endroit où se trouve aujourd’hui grâce à lui la ville de Dalat.

En 1894 la peste faisait rage à Hongkong. L’importante puissance coloniale française, qui avait des visées sur la province chinoise du Yunnan avait décidé d’y envoyer Yersin pour y étudier la peste. Mais l’élève de Louis Pasteur voulait une mission d’étude pour Hongkong et il l’obtint grâce à son ami Albert Calmette qui travaillait pour le ministère des colonies à Paris. Sur place Yersin comprit qu’il n’avait plus de temps à perdre s’il voulait prendre de court l’équipe japonaise de Kitasato soutenue par les anglais. Et malgré toutes les embûches semées par ses rivaux c’est Yersin qui découvrit et décrivit le premier le «bacille» de la peste. Cette découverte lui valut une renommée mondiale et le «bacille» de la peste fut baptisé „Yersinia pestis“.

De retour à Nha Trang il s’attela à la production d’un sérum antipesteux selon le protocole mis au point avec l’équipe de l’Institut Pasteur de Paris. Pour ce faire il créa en 1895 un petit laboratoire et acheta des chevaux pour les immuniser contre le «bacille de Yersin». En 1896 il eut la possibilité d’utiliser du sérum antipesteux produit à Paris pour soigner des pestiférés en Chine, plus exactement à Canton et à Amoy. Les premiers essais de traitement furent couronnés de succès et lui permirent d’être considéré en Chine comme le dieu de la médecine descendu sur terre.



En 1895 il était appelé par le gouverneur général d'Indochine à élucider une épidémie qui faisait des ravages dans le cheptel de buffle et celui de bovins domestiques d'Annam. Ses investigations lui permirent d'identifier deux maladies qui pouvaient être confondues et qui souvent apparaissaient simultanément: la pasteurelle des bœufs, aussi appelée barbone, et la peste bovine.

C'est à partir de là que l'Institut Pasteur de Nha Trang acquit une vocation vétérinaire. La nécessité d'entretenir un troupeau croissant de chevaux et de bovins pour les travaux de recherche et la production d'antisérum conduisit Yersin vers la recherche de terrains pour y loger et nourrir ses animaux. L'exploitation d'une concession, c'est-à-dire de terres mises à disposition par le gouvernement d'Indochine, devait en plus lui permettre de créer des plantations qui pourraient contribuer au financement des infrastructures de laboratoire nécessaires aux activités précitées. L'Asie ne le lâcha plus. Il se créa un empire dans l'empire colonial et même une petite Suisse sur la montagne du Hon Ba qui dominait sa concession de Suoi Giao, et où il fit construire une station expérimentale d'altitude avec un chalet dominant la mer de Chine, mais entouré de fleurs des Alpes et de variétés de légumes et d'arbres fruitiers européennes. On lui doit l'introduction en Indochine de la culture de l'arbre à caoutchouc (*Hevea brasiliensis*) et de l'arbre à quinine (*Cinchona ledgeriana*).

En 1904 il envoya sa première livraison de latex aux usines Michelin en France pour la production de caoutchouc. La production de quinine, médicament antipaludique incontournable, permit à la colonie indochinoise d'être indépendant des productions étrangères. Yersin réinvestit les bénéfices de ses productions dans le développement de ses recherches et de sa concession, mais bien que vivant modestement il put aussi se payer le luxe de devenir en 1900 le premier propriétaire d'une voiture automobile en Indochine.

Il fut même l'inventeur d'une boisson stimulante à base d'extrait de coca, ancêtre du Coca-Cola, sans toutefois avoir jamais fait patenter son invention.

Entre 1902 et 1904 il créa, dirigea et contribua au développement d'une nouvelle Ecole de médecine à Hanoi. A part quelques voyages à Madagascar, en Europe, en Inde et aux Indes néerlandaises (actuelle Indonésie) il vécut retiré dans son havre de paix de Nha Trang. Alexandre Yersin s'intéressera aussi activement à l'astronomie, à la télégraphie sans fil (T.S.F.), à la météorologie et à l'étude des marées. A l'aide de drapeaux il fournissait aux pêcheurs des prévisions météorologiques leur permettant de se rentrer avant l'arrivée des typhons et il hébergea même des familles de pêcheurs sinistrées dans sa propre maison. Avec l'âge Yersin ne perdit jamais son attachement à l'enfance, bien au contraire. Il accueillit des enfants dans sa maison, leur confectionnait des cerfs-volants et leur présentait des films de Charlie Chaplin importés exprès pour eux. Pendant les deux guerres mondiales il demeura en Indochine, d'où il observait de loin le théâtre des événements tragiques de la guerre.

Il mourut en 1943, dans le havre bien-aimé de Nha Trang, alors que l'Indochine française était occupée par l'armée japonaise. Il trouva son dernier repos sur une colline boisée, parmi les arbres à caoutchouc qui étaient devenus sa fierté. Non loin de sa tombe les habitants lui dédièrent un temple bouddhiste, où Yersin est vénéré encore de nos jours.

Après la prise de pouvoir par les communistes tous les noms de lieux et de rues à consonance française furent remplacés par des noms vietnamiens. Mais le nom de Yersin, bienfaiteur de l'humanité est resté, de sorte que de nombreuses rues Yersin et de nombreux bustes rappellent aujourd'hui encore ses 53 années passées au Vietnam. Si Yersin est presque inconnu de la population suisse, il est hautement vénéré au Vietnam et presque chacun en a entendu parler.